

# Dossier SIDA : même imparfait, un vaccin serait utile

Autor(en): **Pfluger, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 56

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971306>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Même imparfait, un vaccin serait utile

PAR THOMAS PFLUGER

Le traitement du sida est coûteux, contraignant et inaccessible pour beaucoup. Mais pourrait-on aboutir à une immunisation efficace contre le virus ? La question reste controversée dans les milieux scientifiques.

**E**n raison de son immense capacité à subir des mutations, le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) a grandement compliqué le développement d'un vaccin. Contrairement aux vaccins classiques, il n'est pas possible d'utiliser un virus atténué ou inactivé, car il pourrait représenter un danger. C'est pourquoi on expérimente actuellement comme vecteurs des virus génétiquement modifiés, des bactéries ou des levures. Véhiculées par ce biais, des protéines ou parties du génome viral, caractéristiques du virus, vont être exposées au système immunitaire, qui va réagir contre ces composants étrangers, et induire des réponses immunitaires. Dans le même but, on a aussi la possibilité d'administrer des parties du génome viral.

Des chercheurs suisses sont également sur la piste du vaccin. Plusieurs protocoles de recherche, dirigés par Giuseppe Pantaleo, vont débiter cette année à l'Hôpital universitaire de Lausanne, dans le cadre du programme EuroVac. Un de ces vaccins, composé d'un virus non apparenté au VIH mais dans lequel on a intégré des parties de la substance génétique du VIH, sera testé sur 80 personnes séronégatives. Comme pour la majorité des études en cours, il s'agit en premier lieu d'en répertorier les éventuels effets secondaires. Cette étude permettra aussi d'estimer les réponses d'ordre immunitaire générées par ce vaccin, qui par ailleurs n'a jamais encore été testé sur des humains auparavant. Cependant, selon toute vraisemblance, son administration ne devrait pas donner lieu à des réactions importantes.

On connaît aujourd'hui bien mieux le VIH et ses particularités. Malgré cela, quelques spécialistes restent sceptiques. « Il n'y a rien

en vue », estime Pietro Vernazza, infectiologue à l'hôpital cantonal de Saint-Gall, qui ajoute : « Le vaccin contre le sida n'arrivera pas si vite. » Car le VIH infecte et détruit les cellules du système immunitaire, chargées justement de combattre le virus. Il n'existe par ailleurs pas qu'un type de virus, mais pas moins de 25 variétés. L'année dernière à Genève, on a décrit pour la première fois le cas d'un patient « sur-infecté » par un autre sous-type du virus. La première contamination ne l'a pas protégé de la seconde.

## Chaque région possède ses propres souches

En conséquence, il faudrait vraisemblablement développer 20 ou 25 vaccins différents. Malgré cela, les chercheurs ne perdent pas espoir. Un vaccin contre le VIH n'a en effet pas forcément besoin d'être parfait. Une protection, même partielle, permettrait d'enrayer l'augmentation et l'expansion de la maladie. Beaucoup de nouvelles infections pourraient être ainsi évitées. Chaque région géographique possède ses propres souches de virus. Le vaccin testé à Lausanne est spécifique au sous-type C, le plus répandu en Asie et dans le sud de l'Afrique. Il est prévu que, en parallèle avec l'étude réalisée à Lausanne, le vaccin soit également évalué en Afrique du Sud. Une étude sur trois à cinq mille volontaires est aussi projetée dans un autre pays africain. De plus, d'autres vaccins seront étudiés dans deux grandes études, l'une aux Etats-Unis, au Canada et aux Pays-Bas, et l'autre en Thaïlande. On attend les résultats avec impatience ! ■